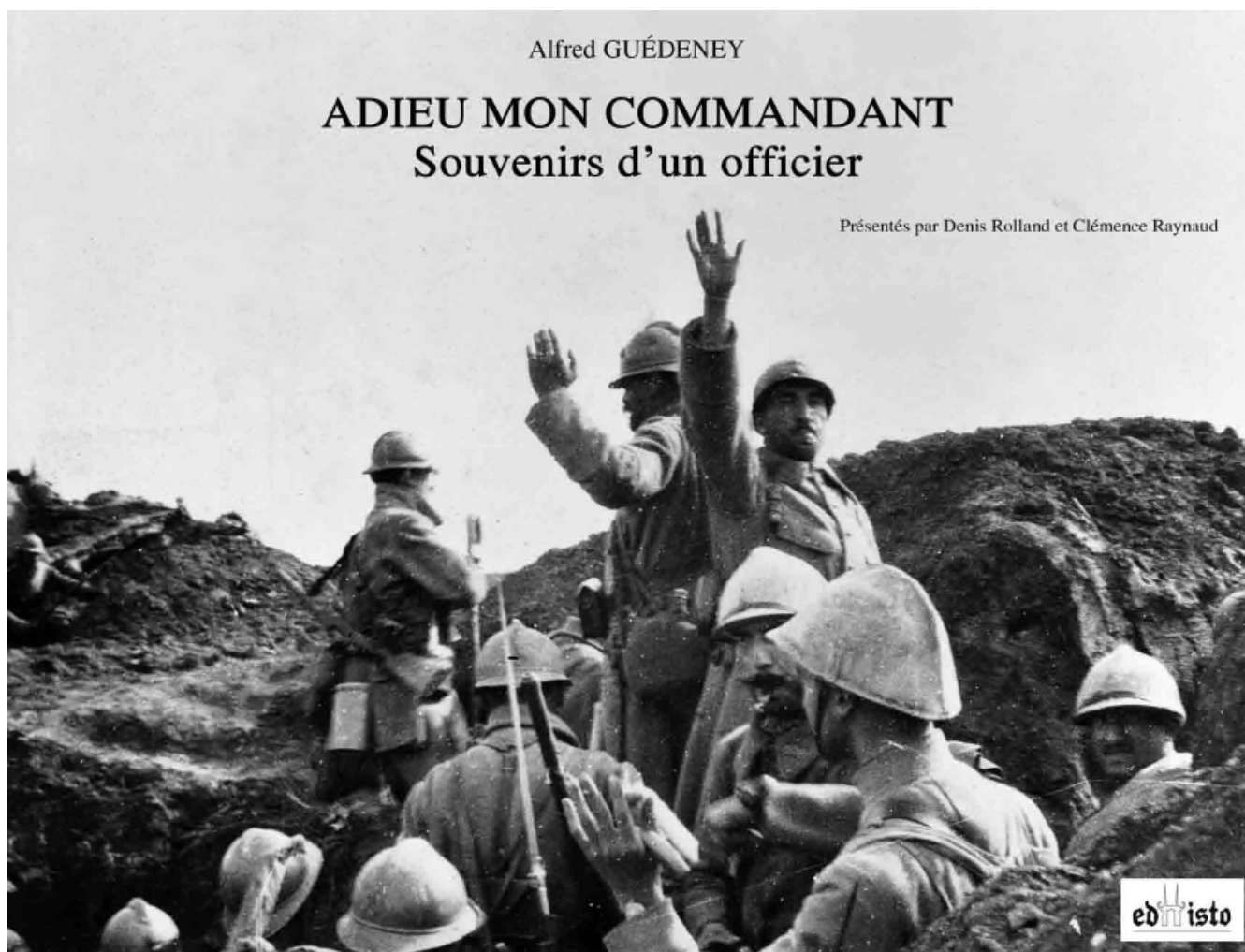


ADIEU MON COMMANDANT

Souvenirs d'un officier

Alfred GUÉDENEY



présenté par Denis Rolland et Clémence Raynaud

Aux éditions EDHISTO

Un témoin complet au parcours extraordinairement riche

La trajectoire unique d'un officier vosgien dans les guerres



Alfred Théodore Hippolyte Guédeney est né le 18 avril 1872 à Vrécourt dans les Vosges d'un père comptable dans une grande entreprise parisienne de matériel ferroviaire. Après des premières études à Remiremont, qu'il poursuit à Paris au lycée Condorcet, il obtient un baccalauréat es sciences. En 1890, âgé tout juste de 18 ans, il s'engage dans l'armée malgré une constitution jugée un peu délicate. Il proclame qu'il n'a « *jamais envisagé une autre carrière que celle de soldat.* » Sa vocation trouve son origine dans la guerre franco-prussienne, pendant laquelle son père a servi dans les zouaves de la garde impériale. Son enfance, passée à Remiremont, près de la frontière imposée par le traité de Francfort, est fortement impressionnée par les récits de ses parents évoquant « *sans cesse les évènements de l'année terrible, l'invasion, l'occupation allemande, l'humiliation de la France* ». Sorti de Saint-Cyr en 1892 avec un classement honorable - dans la même promotion que les généraux Serrigny et de Lardemelle -, il entre en 1897 à l'école supérieure de guerre, formation indispensable pour accéder aux plus hauts grades de l'armée française...

Habitué à l'écriture depuis son plus jeune âge, il a conservé les traces épistolaires et testimoniales de toute sa vie, couvrant les pages d'un corpus original de 6 cahiers soit 1 500 pages couvrant la période 1892-1945. Le texte est écrit dans un style simple et clair, facile à lire, un peu influencé bien entendu par le langage militaire. Alfred Guédeney s'est le plus souvent limité à rapporter les évènements dont il a été témoin direct ; aussi, il se livre peu, privilégiant l'Histoire à l'ego-histoire. Son œil « autorisé » et sa plume experte font dire à Denis Rolland, qui présente cette œuvre, que son témoignage aurait été retenu par Jean-Norton Cru, contenant en ses pages « *la vérité du témoin* ». Car Guédeney a vécu la guerre : dans la bataille des frontières, la tranchée comme au front-arrière et à l'arrière-front, dans divers échelons d'états-majors comme dans la guerre de mouvement. Mais il n'est de ceux-là qui usaient du calcul, de la coterie ou de l'embuscage : « *Alfred Guédeney n'aime guère les hommes politiques et affiche des idées conservatrices. Il n'a pas de mots assez durs pour qualifier l'action des parlementaires qui, selon lui, sont à l'origine de toutes sortes de difficultés que rencontre l'armée française. (...) Le jeu des partis et les luttes pour le pouvoir ne cessent pas durant le conflit, si bien que la majorité des officiers a parfois l'impression que l'intérêt du pays passe au second plan. Il y avait donc un véritable fossé entre les parlementaires et les militaires.* »

Aussi, doit-on être étonné de la qualité de son écriture ? : « *Lorsqu'on se plonge dans ses souvenirs, on est surpris par la précision du récit. La comparaison avec les journaux de marche et opérations des unités auxquelles a appartenu Guédeney est édifiante. Ces derniers paraissent en effet sans grand intérêt. Il en est de même lorsque, chef d'état-major du 1^{er} corps d'armée, il rédige lui-même le JMO* ». Est-il pour autant un officier proche de ses hommes, aimé d'eux ? Denis Rolland analyse : « *On le voit tout au long du texte, Guédeney est proche de ses hommes, qu'il désigne souvent comme « mes braves gens ». L'expression peut paraître condescendante. Il ne faut pas s'y tromper, il s'agit bien d'une réelle proximité rendue possible par la modestie de l'auteur, par ailleurs soucieux du moral de ses hommes. Pour cela, il sait qu'il faut leur inculquer l'esprit de corps indispensable à la cohésion d'un groupe. Il s'oppose parfois aux ordres supérieurs qui conduiraient à « faire massacrer » ses chasseurs. Tout en mettant au premier plan la discipline, il ne néglige aucun moyen pour maintenir ou relever le moral de ses combattants* ». Enfin, l'un des attraits de ces mémoires est de suivre l'évolution de la « *machine de guerre* ».

On pourra retenir du témoignage d'Alfred Guédeney un récit passionnant de l'engagement d'un bataillon de chasseurs et de son chef dans une guerre qui a désorienté tous les états-majors. Les problèmes de commandement et de relations avec les hommes y sont évoqués avec une rare acuité. Au fur et à mesure qu'il monte dans la hiérarchie, le témoignage se transforme et devient moins proche des hommes, plus sensible aux rumeurs. En revanche, il nous permet de mieux comprendre le poids du haut commandement, avec ses défauts et ses qualités, dans les destinées de la guerre.

Jamais loin des Vosges, chasseur dans l'âme, une carrière militaire impressionnante

L'avant guerre

Élève à l'École spéciale militaire, 22 octobre 1890

Caporal, 1^{er} avril 1892

Sous-lieutenant au 10^{ème} bataillon de chasseurs à pied (Saint-Dié-des-Vosges), 1^{er} octobre 1892

Lieutenant, 1^{er} octobre 1894

Détaché à l'École supérieure de guerre, novembre 1897

Breveté d'état-major, novembre 1899

Stagiaire à l'état-major de la Division d'Oran, janvier 1900

Officier d'ordonnance du général commandant la 40^{ème} Division d'infanterie, août 1901

Capitaine, 31 décembre 1903

Officier d'ordonnance du général commandant le 18^{ème} corps d'armée, février 1904

Capitaine commandant la compagnie cycliste du 25^{ème} bataillon de chasseurs à pied (Saint-Mihiel), juin 1906

État-major du 19^{ème} corps d'armée, septembre 1908

État-major des troupes débarquées au Maroc, décembre 1911

Chef de bataillon, 23 septembre 1913

Commandant le 1^{er} bataillon du 152^{ème} régiment d'infanterie (Gérardmer), novembre 1913

Commandant le 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied (Longuyon), juillet 1914

Sous-chef d'état-major du 10^{ème} corps d'armée, septembre 1915

Lieutenant-colonel, 26 décembre 1915

Lieutenant-colonel commandant le 158^{ème} régiment d'infanterie (Bruyères), mars 1916

Sous-chef d'état-major du 1^{er} corps d'armée, novembre 1916

Chef d'état-major du 1^{er} corps d'armée, mai 1917

Colonel, 24 septembre 1918

La guerre



L'après guerre

Chef d'état-major du 21^{ème} corps d'armée, février 1919

Détaché au Centre des Hautes études militaires, janvier 1920

Chef d'état-major du 21^{ème} corps d'armée, août 1920

Colonel commandant la Région de Damas, septembre 1921

Colonel commandant la 6^{ème} Brigade de marche du Maroc, août 1925

Général de brigade, 13 février 1926

Commandant la 7^{ème} Brigade de chars de combat, juin 1926

Commandant l'infanterie de la 11^{ème} division, décembre 1926

Commandant par intérim la 31^{ème} division d'infanterie, 16 avril 1930

Général de division, 24 septembre 1930

Commandant la Division d'Oran, 4 novembre 1931

Passé au cadre de réserve. 18 avril 1934



Algérie, 1900

Régions sahariennes, 1901 (en guerre)

Algérie, 1901

Algérie, 1908-1911

Maroc, 1911-1913 (en guerre)

Campagne contre l'Allemagne, 1914-1919 (en guerre)

Levant, 1921-1925 (en guerre)

Maroc, 1925-1926 (en guerre)

Algérie, 1931-1934

Campagnes

Campagne contre l'Allemagne, 1914-1919

1914

Combat de Beuveille (8 août 1914) - Bataille des Ardennes (22 août 1914) - Passage de la Meuse - Bataille sur la Meuse (27 août 1914) - Cesse - Combat d'Authe (31 août) - Bataille de la Marne (Maurupt-le-Montois - Sermaize - Nettancourt - Sainte-Menehould - 15 septembre 1914) - Le Four de Paris - Saint-Hubert - Ravin de la fontaine du Mortier.

1915

Champagne (fin février 1915) - Attaque du bois Jaune Brûlé - Arrivée en Woëvre - Attaques de Maizeray (avril 1915) - Combats de la tranchée de Calonne (21-24 juin 1915) - Combat de Sonvaux (26-27 juin 1915) - Secteur des Épargnes - Combat de la Fontaine-aux-Charmes (8 septembre 1915) - Bataille de Champagne (septembre-octobre 1915)

1916

Verdun (2 avril 1916) - Champagne (avril 1916) - Tahure (mai-juillet 1916) - Bataille de la Somme (août 1916) - Prise de Vermandovillers (6 septembre) - Séjour en Champagne (novembre 1916-janvier 1917).

- 1917
Le tunnel de la butte du Mesnil - Aisne (fin janvier 1917) - Bataille de Craonne - Attaque du 16 avril 1917 - Belgique (juin 1917) - Bataille des Flandres de 1917 - Passage du canal de l'Yser - Prise de Bixschoote - Attaque du 16 août 1917 - Prise de Drie-Grachten.
- 1918
Secteur de Craonne - Chemin des Dames (27 mai 1918) - Cœuvres - Bataille aux abords de Soissons. Soirée du 1^{er} juin 1918 - Bataille du 12 juin 1918 (Amblény, Cœuvres) - Reprise de Cœuvres (15 juin 1918) - Reprise de Laversine et de Cutry (28 juin 1918) - Deuxième bataille de la Marne - Attaque du 18 juillet 1918 - Prise de Soissons - Attaque du 18 août - Bataille du 20 août au nord de l'Aisne - Prise des hauteurs du moulin de Laffaux (14 septembre 1918) - Séjour dans les Vosges - L'armistice du 11 novembre 1918 - Colmar - Entrée triomphale des troupes françaises en Alsace (17 novembre 1918) - Colmar et Neuf-Brisach - Arrivée à Mayence - Wiesbaden - Palais du Kaiser (21 décembre 1918)
- 1919
Lille - Épinal - Paris (14 juillet 1919).

Mort à Saint-Priest-Ligoure (Haute-Vienne) le 24 octobre 1958.

Table des matières

Introduction par <i>Denis Rolland</i>	11
L'avant-guerre par <i>Clémence Raynaud</i>	21
La Grande Guerre par <i>Alfred Guédeney (notes de Denis Rolland)</i>	31
L'après-guerre par <i>Clémence Raynaud</i>	251
Annexes.....	265
Index.....	271
Photographies.....	283

Les bonnes feuilles d'un témoin singulier

« Je m'attache, en écrivant ces souvenirs, à raconter uniquement ce que j'ai vu, mais à le raconter en toute sincérité, sans rien cacher et sans rien exagérer. »

Le parcours militaire de cet officier de carrière, s'il ne diffère pas fondamentalement de ses contemporains, témoigne toutefois d'une extraordinaire richesse d'expérience. Vosgien issu d'un département-frontière à la *Garde d'Honneur de la France* depuis 1871, analyste opportun, dont la trajectoire légitime l'analyse et la critique, Guédeney ne témoigne pas pour réhabiliter les commandements d'unités exercés ou sa caste auprès de laquelle il ne formule aucune coterie, pas plus qu'il ne décerne des certificats de bonne conduite.

Avec une plume trempée dans l'encre du bon sens d'un officier lui-même d'une trempe indéniable, il affirme :

« Je sais qu'en écrivant cela, je vais heurter l'opinion de ceux qui sont convaincus que tous les « poilus » sans exception sont des héros. Peu m'importe, je dis la vérité. Les poilus étaient des hommes, il y avait parmi eux une grosse majorité de braves soldats mais il y en avait aussi qui n'étaient pas braves du tout : il suffit pour s'en rendre compte de regarder le chiffre des prisonniers non blessés que nous avons laissé entre les mains de l'ennemi, ainsi que le nombre d'hommes condamnés par les conseils de guerre. Ceux-ci, le Parlement a pu les amnistier, ils n'en étaient pas moins des lâches. »

Son écriture n'est pas non plus cathartique. Même si, séquelles de trois guerres obligent, il reste jusqu'à la fin farouchement antiallemand, ses souvenirs sont précis et honnêtes (il sera un temps rédacteur du JMO de la 1^{ère} Armée). Malgré plusieurs centaines de témoignages d'officiers publiés après la Grande Guerre, il parvient à nous donner à lire des angles nouveaux et des épisodes inédits, tant sur le Chemin des Dames (dont il produit une excellente exégèse) que sur le retour de la France en Alsace. Il est en effet l'un des trois officiers reçus en délégation préparatoire par la toute nouvelle municipalité de Colmar le 17 novembre 1918, après 47 ans d'annexion.

Visionnaire, ...

En avril 1912, il déclare : « *Certes, je crois fermement à l'avenir de l'aviation, dans une grande guerre européenne les avions rendront des services considérables pour faire des reconnaissances et découvrir les mouvements de l'ennemi. Ils serviront aussi à régler les tirs de l'artillerie surtout dans la lutte contre les batteries de l'ennemi qui seront défilées et très difficiles à trouver* ».

... en prise directe avec la réalité de la guerre, il n'en tait pas les vérités, crues...

« *Nous arrivons à la lisière après une marche sous bois, et je me souviens qu'en marchant au milieu d'une section je sentis une odeur qui prouvait que quelques hommes, émus par le danger imminent, s'étaient oubliés dans leur pantalon !* »

... comme ultraviolentes.

« *Il n'y a plus en effet dans les rues du village en ruines que des cadavres français et boches, je vois encore un officier allemand étendu sous son cheval : il a la moitié de la tête emportée. Plus loin quatre sergents du 72^{ème} français tués côte à côte, tenant entre leurs mains crispées leur fusil, baïonnette au canon : ceux-là ont dû tomber en pleine mêlée !* »

Guédeney est au combat, et quand il n'y est pas, il n'est pas le modèle-type de l'officier d'état-major abhorré du poilu. Il est un commandant qui commande ! Il dit : « *Le poilu hirsute et en guenilles, le poilu qui s'en fiche, est aussi le poilu qui fiche le camp !* ». Il est un meneur d'hommes, mais pas de ceux qui les sacrifient sans sourciller ; on pense alors en le lisant à Augustin Bruté de Rémur ¹ ou Henri Desagneaux ².

Car Guédeney n'est pas dépourvu de bon sens : « *Comme commandant de chasseurs et comme colonel d'un régiment j'ai du reste coupé court aux recommandations en prévenant mes subordonnés que je punirais sévèrement quiconque se ferait recommander et en mettant cette menace à exécution. Je considère en effet que la recommandation est un véritable chantage exercé sur le chef et que c'est une offense à son égard, car c'est admettre qu'il est capable de favoriser ceux qui ont des appuis au détriment de pauvres diables qui ne connaissent personne d'influent, donc de commettre des injustices.* »

Mondialisation de la guerre oblige, enfin Guédeney a l'œil lucide ; il n'est pas gratuitement critique mais se veut, en historien, rétablir la véracité des légendes : « *La vérité m'oblige à dire que le bataillon garibaldien qui a combattu sous mes yeux a été absolument lamentable et que ces gens-là furent très loin de se conduire en héros comme ils ont voulu le faire croire !* ».

« *Les officiers américains me firent l'impression de n'avoir que des notions extrêmement vagues sur la guerre et les questions militaires. (...) Les hommes étaient de solides gaillards, mais marchaient en désordre, les attelages étaient mal tenus, les chevaux peu soignés, il était évident qu'il faudrait du temps pour que ces troupes improvisées se transforment en armée sérieuse* ».

« *Je fus frappé, et cette impression se confirma par la suite, de l'ordre, de la discipline et de la méthode qui régnaient chez nos alliés anglais. Les soldats étaient remarquablement tenus, très propres, bien habillés, toujours corrects : on ne rencontrait jamais un homme débraillé. L'Anglais a certainement un sentiment de la tenue qui nous manque à nous Français. (...)* »

Enfin, officier d'état-major, Guédeney nous éclaire sur le « *dessous des cartes* » (nous renseignant au passage sur leur rédaction), le retour de l'Alsace à la France et prolonge son témoignage jusqu'à l'année 1919, relatant la grave crise de juin, quand la guerre a manqué de se rallumer avec l'Allemagne.

.../...

¹ Histoire d'un secteur calme. La 152^{ème} brigade dans les Vosges. Le Palon - La Forain - La Mère Henry - la scierie Coichot - La Halte - Celles - La Chapelotte. Paris, la France héroïque, 1929, 115 pages, cf. in <http://www.crid1418.org/temoins/2011/09/05/brute-de-remur-augustin-1852-1944/>.

² Desagneaux, Henri, Journal de guerre. 14-18. Paris, Denoël, 1971, 291 pages, cf. in <http://www.crid1418.org/temoins/2012/01/14/desagneaux-henri-1898-1969/>.



« Je fis également une sortie en avion pour me rendre compte de ce qu'était ce moyen de locomotion que je n'avais encore jamais employé ».

Autochapitrage par l'auteur

Dans la véritable auto-encyclopédie que représentent ses souvenirs d'autobiographie militaire, Alfred Guédeney a chapitré son récit comme il était de mise au début au siècle dernier. Nous avons repris cette présentation qui permet de résumer son parcours de guerre.

Sa guerre décortiquée

Le 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied. La mobilisation. Départ en couverture. Combat de Beuveille (8 août 1914). Les cors de chasse du bataillon. Citations à l'ordre de l'armée. Marche en avant. Entrée en Belgique. Bataille des Ardennes (22 août 1914). Engagement du bataillon. Honneurs rendus aux morts. Ordre de retraite. Passage de la Meuse.

Bataille livrée par la 4^{ème} armée sur la Meuse (27 août 1914). Assaut de nuit du village de Cesse. La retraite continue. Combat d'Authé (31 août). Retraite sur l'Ornain. Exode des populations. Bataille de la Marne. Incendie de Maurupt-le-Monthois. Combat dans les bois. Le bataillon reçoit l'ordre de reculer. Inquiétude. Nous sommes vainqueurs ! L'ennemi bat en retraite (11 septembre 1914). Ambulance allemande abandonnée. Les ruines de Sermaize.

La poursuite. Arrivée à Nettancourt. Joie des habitants. Marche en avant. Actes de pillage des Allemands. Entrée à Sainte-Menehould. Combat de Servon (15 septembre 1914). Le général Cordonnier est blessé. Arrêt dans la poursuite. Le Four de Paris. Conseil de guerre. Combats violents sous bois. Le caporal de l'Intendance. Quelques jours de repos. Saint-Hubert. Un tirailleur ennemi me manque à bout portant.

Combats meurtriers. Les chasseurs Morvan et Ferlicot. Le ravin de la fontaine du Mortier. Situation intenable. La guerre de tranchées. Les poilus. Disgrâce de généraux. Violents combats du 17 décembre 1914. Nous sommes entourés. Lutte corps à corps. Le 9^{ème} bataillon de chasseurs est à peu près anéanti.

Reconstitution du bataillon. Défilé à Sainte-Menehould. Le 1^{er} janvier 1915. Retour au Four de Paris. L'attaque des Garibaldiens. Le commandant Longo. Période de calme. Arrivée de renforts. Instruction déplorable donnée aux recrues dans les dépôts. Arrivée en Champagne (fin février 1915). Marches et contremarches dans la nuit. Il neige.

Attaque du bois Jaune Brûlé. Assaut sanglant et inutile (2 mars 1915). Le général Gérard. Fatigues inouïes. Le bataillon revient au repos. Revue du général Joffre. Marche vers l'Est. Arrivée en Woëvre. Les attaques de Maizeray (avril 1915). Souffrances du bataillon. Période plus calme. Le commandant Touchard. Hallucination d'un jeune soldat. Retour au repos. La croix de guerre.

Combats de la tranchée de Calonne (21-24 juin 1915). Assaut du bataillon. Combat de Sonvaux (26-27 juin 1915). Médaille remise sous le feu. Repos. Appel des morts. Le secteur des Épargés. Explosion d'une mine. Les permissions. Le 18^{ème} bataillon de chasseurs : M. Destailleurs. Je suis nommé sous-chef d'état-major du 10^{ème} corps d'armée. Je fais mes adieux au 9^{ème} bataillon de chasseurs.

Le 10^{ème} corps d'armée. Le général Wirbel. Combat de la Fontaine-aux-Charmes (8 septembre 1915). Le général Anthoine. Bataille de Champagne (septembre-octobre 1915). Les ouvriers rappelés dans les usines. Je suis nommé lieutenant-colonel (26 décembre 1915). Début de la bataille de Verdun (février 1916). Je suis nommé au commandement du 158^{ème} régiment d'infanterie (2 avril 1916). Je rejoins mon régiment à Verdun. Le général Maistre. Le 158^{ème}.

Transport du régiment en Champagne (avril 1916). Période de repos. Le général Gouraud. Le général Degoutte. Nous occupons le secteur de Tahure (mai-juillet 1916). Le capitaine Gerhardt. Réorganisation des régiments d'infanterie. Le 158^{ème} va au repos à la Chaussée-sur-Marne. La fourragère. Le théâtre aux armées. Départ pour la Somme (12 août 1916).

Bataille de la Somme. Assaut du 4 septembre 1916. Brillant succès du régiment. Prise de Vermandovillers (6 septembre). Nous allons au repos près de Beauvais. Je suis nommé officier de la Légion d'honneur et le 158^{ème} est cité à l'ordre de l'armée. Retour en ligne. Je quitte mon régiment pour aller comme sous-chef à l'État-major du 1^{er} corps d'armée (6 novembre 1916). Le 1^{er} corps d'armée. Réorganisation des divisions d'infanterie. Les généraux du 1^{er} corps.

Séjour en Champagne (novembre 1916-janvier 1917). Le tunnel de la butte du Mesnil. Changements dans le haut commandement. Départ pour l'Aisne (fin janvier 1917). La 5^{ème} armée et le général Mazel. Disgrâce du général de Fonclare. Le général Muteau. Le cours des gaz à Paris. Retraite de l'ennemi à Noyon. Préparation de l'offensive de l'Aisne. Difficultés et désordre.

Bataille de Craonne : préparation d'artillerie insuffisante. Attaque du 16 avril 1917. Progrès très faibles. Grosses pertes. Disgrâce imméritée du général Muteau. Le général Lacapelle. Le 1^{er} corps d'armée est retiré du front. Actes graves d'indiscipline dans l'armée. Le général Pétain réussit à rétablir l'ordre et à ramener la confiance. Séjour au camp de Mailly. Les Russes. Revue du 1^{er} corps d'armée. Je suis nommé chef d'état-major (12 juin 1917).

Départ du 1^{er} corps pour la Belgique (juin 1917). Les Anglais et les Belges. Dîner chez Lord Cawan. Le prince de Galles. Visite d'un député au quartier général. Bataille des Flandres de 1917. Installation du poste de commandement. Visite du Roi des Belges. La préparation d'une grande attaque en 1917. Effets de notre artillerie. L'assaut du 31 juillet 1917. Passage du canal de l'Yser. Prise de Bixschoote. Le mauvais temps interrompt les opérations.

Incident avec les Belges. Nouvelle offensive. Attaque du 16 août 1917. Prise de Drie-Grachten. Relève du 1^{er} corps par le 36^{ème}. Séjour à Bergues. Changements dans l'état-major. Retour à Rousbrugge. Le 1^{er} corps quitte les Flandres. Séjour à Jouarre. La 6^{ème} armée, le général Duchêne. Le 1^{er} corps vient occuper le secteur de Craonne. Le général Messimy. Attaque des Allemands sur les Anglais (21 mars 1918). Mauvaises nouvelles. Départ des divisions du 1^{er} corps.

Le général Foch est nommé commandant en chef des forces alliées. Départ pour Beauvais. L'ennemi attaque au Chemin des Dames (27 mai 1918). Transport du 1^{er} corps vers le champ de bataille. Arrivée à Cœuvres. Désordre résultant des instructions du général Duchêne. La bataille aux abords de Soissons. Soirée du 1^{er} juin 1918. Le général Duchêne nous enlève notre seule division de réserve. Journées des 2 et 3 juin.

L'arrière d'un champ de bataille. Période de répit. Visite de deux députés. Discours déplacé du général Pédoya. Bataille du 12 juin 1918 (Amblény, Cœuvres). L'ennemi est arrêté. Période d'accalmie. Le général Mangin. Actions de détail. Reprise de Cœuvres (15 juin 1918). La division marocaine. Signes de lassitude chez l'ennemi.

Reprise de Laversine et de Cutry (28 juin 1918). Lettre d'une mère allemande à son fils. Préparatifs en vue de la reprise de l'offensive. Deuxième bataille de la Marne. Attaque du 18 juillet 1918. Succès complet. Les Américains : erreurs de leurs états-majors. Audacieuse mise en batterie de notre artillerie lourde. Journée du 2 août. Le commandant Caisez. Prise de Soissons. Actes de pillage des Allemands. Foch maréchal de France. Préparation d'une nouvelle offensive au nord de l'Aisne.

Attaque du 18 août. Renseignements fournis par l'ennemi. Bataille du 20 août au nord de l'Aisne. Prisonniers ramenés par un évêque. L'ennemi battu recule chaque jour. Prise des hauteurs du moulin de Laffaux (14 septembre 1918). Le 1^{er} corps d'armée est retiré de la bataille. Je suis nommé colonel (24 septembre 1918). Séjour dans les Vosges. Un régiment nègre américain. L'armistice du 11 novembre 1918. Allégresse générale.

Je vais en mission à Colmar où je suis reçu avec enthousiasme. Entrée triomphale des troupes françaises en Alsace (17 novembre 1918). Émouvantes manifestations. Nous entrons à Colmar et à Neuf-Brisach. Séjour du quartier général du 1^{er} corps à Rouffach. Voyage dans les provinces rhénanes. Arrivée à Mayence. Séjour à Wiesbaden. Nous nous installons au palais du Kaiser (21 décembre 1918).

Départ de Wiesbaden (12 février 1919). Retour de l'état-major du 1^{er} corps à Lille. Triste état de la ville. Je suis nommé chef d'état-major du 21^{ème} corps d'armée (19 février 1919). Installation à Épinal. Les travailleurs russes. La conférence de la paix. Rôle infâme des socialistes. Signature du traité de Versailles (28 juin 1919). Passage sous l'arc de Triomphe et défilé des troupes dans Paris (14 juillet 1919). Enthousiasme formidable de la population. Je suis détaché en 1920 au Centre des Hautes Études Militaires.

Denis Rolland, historien, est président de la Société historique de Soissons. Fondateur du CRID 14-18, il a publié de nombreux livres et articles sur le patrimoine et la Grande Guerre, notamment *La Grève des tranchées, les mutineries de 1917* (Paris, Imago, 2005), *Nivelle l'inconnu du Chemin des Dames* (Paris, Imago, 2012) et, avec l'association Soissonnais 14-18, *Des civils racontent* (dir.) et *Les fusillés de Vingré, le serment de Claudius Lafloque* en 2014.



Conservatrice du patrimoine, Clémence Raynaud a été commissaire de plusieurs expositions sur la Grande Guerre au musée de l'Air et de l'Espace (Le Bourget). Elle a codirigé, avec Gilles Aubagnac, *La Grande Guerre des aviateurs* (Paris, éd. Livres EMCC / ministère de la Défense, 2014) et *Verdun, la guerre aérienne* (Paris, éd. Pierre de Taillac / musée de l'Air et de l'Espace, 2016), publiés en lien avec les expositions éponymes.

L'ouvrage

ADIEU MON COMMANDANT

Souvenirs d'un officier

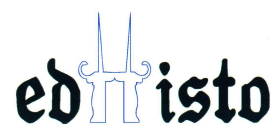
est un ouvrage de **346 pages**, **273 illustrations**, **60 planches**, **6 cartes**, **index**
enrichi des cahiers couleurs de la campagne photographique de l'auteur
format 29x22 cm à l'italienne - couverture cartonnée

Prix unitaire : **25 €** (port en sus - 5 €) - ISBN 978-2-35515-028-9

L'ouvrage est à commander auprès des éditions EDHISTO

EDHISTO Editions

146 rue de la Creuse
Hameau de Saint-Blaise
88 420 MOYENMOUTIER (Vosges)
Tel : 03.29.41.97.42 – Fax : 09.79.94.51.88



Contact presse, liaison avec les auteurs, commandes

Courriel : yann.prouillet@edhisto.eu - Site Internet : www.edhisto.eu

L'ouvrage est publié en partenariat avec la



et est placé sous

l'égide du label



. Il bénéficie en outre du label



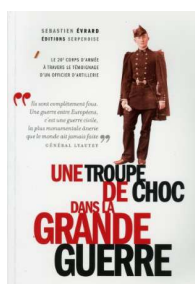
Une carrière militaire, une guerre photographiée 1912 - 1921



Une des 60 planches photographiques de l'album inédit d'Alfred Guédény reproduites en intégralité dans le livre

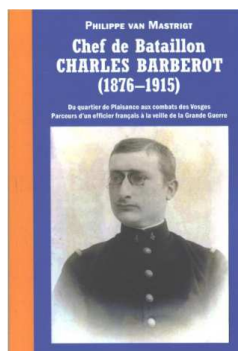
Les officiers au catalogue d'Edhisto

Spécialiste du témoignage, Edhisto propose déjà au catalogue des témoignages des officiers

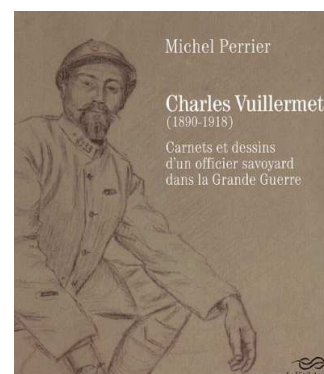


Auguste Evrard, officier d'artillerie du 20^{ème} Corps de Nancy

Charles Barberot, saint-Cyrien,



et Charles Vuillermet, officier savoyard,



tous deux au 133^{ème} R.I. de Belley (Ain)

Plus d'infos et leurs dossiers de presse sur www.edhisto.eu

SAINT-DIÉ-DES-VOSGES EDITION

Alfred Guédeney, un officier vosgien au franc-parler

Yann Prouillet vient d'éditer le livre de souvenirs d'Alfred Guédeney. L'officier vosgien est entré le premier à Colmar le 17 novembre 1918 pour préparer le retour de l'armée française en Alsace libérée.

VU 216 FOIS | LE 03/03/2018 À 14:06 | MIS À JOUR À 14:26 | RÉAGIR



L'éditeur Yann Prouillet vient de publier le livre de souvenirs d'Alfred Guédeney. L'ouvrage est agrémenté de l'album photographique de 275 images prises par l'officier. Photo B.M.



Spécialiste du témoignage historique inédit, l'éditeur Yann Prouillet vient d'ajouter un nouveau titre à son catalogue déjà bien fourni. Publié sous l'égide d'Edhisto, le livre de souvenirs d'Alfred Guédeney (1872-1958) « Adieu mon commandant » vient de paraître. L'officier de carrière, né à Vrécourt (Vosges), a laissé 1500 pages et 600 photos retraçant sa vie entre 1890 et 1945.

« Clémence Raynaud, sa descendante, avait contacté Denis Rolland, président de la Société historique de Soissons, car son aïeul avait combattu sur le Chemin des Dames. Membre du CRID, Denis Rolland m'a parlé de ce témoignage intéressant qui concernait les Vosges. Nous avons alors décidé de publier la partie qui correspondait à sa campagne 14-18, en parlant aussi de sa vie avant en Afrique et après au Levant. » Pour Yann Prouillet, habitué de la littérature testimoniale, ce document est inédit. « Alfred Guédeney est l'archétype même de l'officier meneur d'hommes, mais pas un boucher. Il reconnaît avoir été dur avec ses soldats mais pour les amener au feu avec le plus de chance possible de s'en sortir. Sa légitimité d'avoir été au feu l'autorise à critiquer le commandement avec raison ; c'est un « grognard » juste. » Guédeney était présent dans les Vosges chez les chasseurs à pied dès avant-guerre (10e BCP de Saint-Dié), puis il commande un bataillon du 15-2 de Gérardmer. A la fin de la guerre, on le retrouve comme officier d'état-major à Remiremont puis Épinal.

Un album de 275 images

« C'est un Vosgien qui durant toute sa guerre n'a jamais été loin des Vosges. Ce n'est pas l'officier le plus connu de sa promotion mais par rapport à son parcours, il est très représentatif des officiers d'état-major ayant connu le feu. C'est un Vosgien qui participe à la libération de son territoire mais plus encore ; c'est lui qui entre le premier à Colmar le 17 novembre 1918, reçu par la municipalité provisoire pour préparer le retour de l'armée française en Alsace le lendemain. » Son livre de souvenirs, rédigés en 1935, n'avait jamais été publié. Le témoignage de ce militaire, officier de « la Revanche » est agrémenté de son album photographique de près de 275 images. « Cet ouvrage participe de l'identité des Vosges parce qu'il émane d'un officier de chasseurs à pied. » Introduction et commentaires ont été écrits par Denis Rolland et Clémence Raynaud afin d'apporter des précisions sur les souvenirs d'Alfred Guédeney.

Présentation de l'ouvrage

L'éditeur et historien Yann Prouillet présentera l'ouvrage « Adieu mon commandant » samedi 10 mars de 10 h à 18 h à l'espace culturel Leclerc. L'ouvrage de 346 pages est disponible au prix de 25 € + 5 € de port. Contact : Edhisto 146 rue de la Creuse 88420 Moyennoutier ; Tél. 03 29 41 97 42. Internet : www.edhisto.eu

B.MORVAN

Vosges Matin du 03 mars 2018

La radio aussi



La présentation de « Adieu mon commandant » est à écouter sur <http://www.radioguemozot.eu/emissions-et-rediffusions/la-bulle-de-lya/> à la date du 8 mars 2018.

L'éditeur et historien Yann Prouillet, est venu dans La Bulle, aujourd'hui, pour retracer une partie de la vie d'un grand nom oublié, Alfred GUEDENY et présenter l'ouvrage « Adieu mon commandant ».

Plus d'informations sur le site :

<https://www.edhisto.eu/>

ou sur leur page facebook :

Edhisto Edition

Merci !

Vous pourrez retrouver Yann, samedi 10 mars de 10 h à 18 h à l'espace culturel Leclerc à St Dié Des Vosges pour une présentation de l'ouvrage ...



jeudi 08 mars

HISTOIRE

Un officier offre un regard étonnant et inédit sur la Grande Guerre

SOISSONNAIS Le président de la Société historique a participé à la publication du témoignage d'un officier de la Première Guerre mondiale. Un récit rare et parfois décapant. Morceaux choisis.



Le président de la société historique de Soissons Denis Rolland a participé à la publication du témoignage d'un officier de 14-18, Alfred Guédeney et livre une version contrastée et bourrée d'anecdotes.

LES FAITS

- **Alfred Théodore Hippolyte Guédeney** est né le 18 avril 1872 à Vrécourt dans les Vosges.
- **Il a été officier de l'armée française** de 1892 à 1934. Il a terminé sa carrière comme général de division.
- **Clémence Raynaud**, conservatrice du patrimoine, vient de publier une partie des mémoires de l'officier. Elle était épaulée par Denis Rolland, président de la Société historique de Soissons.
- **Ce type de témoignage de la Grande Guerre**, venant d'un officier et non soumis à censure, est plutôt rare. Il est précis, simple à lire et riche en anecdotes.

L'OFFICIER ITALIEN SANS HOMMES

Début 1915, Alfred Guédeney se trouve dans les tranchées du Four de Paris, près de Vienne-le-Château, dans la Marne. Il croise un officier

italien dont les hommes faisaient tout pour éviter le combat (p79). « J'invitais le commandant Longo à déjeuner. Je m'attendais à trouver un homme désespéré de la conduite de son bataillon : pas du tout ! Il trouvait cela tout naturel ! "Que voulez-vous, me dit-il avec un accent indéfinissable, à nous, il nous faut la lutte au grand air, avec du soleil. Or ici, il fait sombre, nous sommes dans les bois, je me doutais bien que mes hommes ne sortiraient pas des tranchées !" Et là-dessus il mangea d'un fort bon appétit. »

2 LA DRÔLE D'ODEUR DES ALLEMANDS

Dans son introduction, Denis Rolland évoque l'une des théories farfelues de l'époque : l'odeur des Allemands (p15). « Un médecin et psychiatre français reconnu, le docteur Edgar Bérillon, avait inventé toute une théorie pour expliquer le mystère de la mauvaise odeur allemande. Cette théorie était selon Bérillon le résultat d'une absence de contrôle des affects entraînant une

sudation surabondante. »

3 LE GÉNÉRAL MANGIN, UN PEU TÊTE BRÛLÉE

L'officier Guédeney livre une description contrastée de celui qui lança l'offensive qui sauva Soissons en 1918, le général Mangin. « Ses qualités primordiales étaient une indomptable énergie et une extrême audace. Il ne s'embarrassait pas des difficultés, au besoin il les niait : souvent même son imagination ardente l'entraînait à ordonner des buts impossibles à atteindre et il professait parfois un mépris trop grand de son adversaire et une trop grande confiance dans les moyens dont il disposait. »

4 L'ARRIVÉE DÉSORDONNÉE DES AMÉRICAINS À SOISSONS

Les Américains entrent dans la guerre en 1917. Les troupes qui arrivent sont souvent peu formées et inexpérimentées. Alors qu'il est dans l'Aisne, Alfred Guédeney écrit : « C'est ainsi qu'au début de février

(1918, NDLR) je vis pour la première fois une batterie américaine ; cette première impression fut médiocre : les hommes étaient de solides gaillards, mais marchaient en désordre, les attelages étaient mal tenus, les chevaux peu soignés, il était évident qu'il faudrait du temps pour que ces troupes improvisées se transforment en une armée sérieuse. »

5 LA DÉBÂCLE DE LA BATAILLE DE CŒUVRES

Une piètre image de l'armée française est donnée lors des affrontements qui se sont déroulés à Cœuvres, entre Soissons et Villers-Cotterêts, où l'armée française a toutefois fini par avancer (p189). « Les ordres contradictoires de l'homme affolé qui commande la 6^e armée ont eu pour résultat de créer un enchevêtrement d'unité inouï : personne ne sait dans quelle zone il doit agir, on ignore l'emplacement des postes de commandement des généraux de division, ceux-ci ne savent même pas

de qui ils dépendent ni quelle est l'artillerie mise à leur disposition. Quant aux ravitaillements en vivres et en munitions, ce n'est pas la peine d'en parler par téléphone à l'état-major du général Duchêne : il ne répond pas. »

6 LE SOLDAT INCONNU AU BATAILLON

Un soldat s'est joint au bataillon commandé par Alfred Guédeney à la fin de l'année 1914 (p68). « Morvan venait je ne sais d'où. Depuis deux mois, il suivait le bataillon, s'étant procuré un uniforme de chasseur. Il avait montré partout un courage extraordinaire. D'un caractère très indépendant, extrêmement fantasque, il se prêtait difficilement à la discipline. Il finit par être blessé et évacué : je ne sais ce qu'il est devenu. »

Sélection réalisée par JULIEN ASSAILLY

Ouvrage « Adieu mon commandant, Souvenirs d'un officier », 346 pages, Editions EDHISTO. Prix unitaire, 25 euros. Contact : yann.prouillet@edhisto.eu